

UN BRÉVIAIRE DE NICE DU XIV^e SIÈCLE

Le petit diocèse de Nice apparaît dans l'histoire au concile d'Arles de 314, dont ses délégués signèrent les actes. Il était contigu au diocèse de Cimiez, dont les deux villes épiscopales étaient situées à quelques kilomètres l'une de l'autre, et cette curieuse disposition géographique disparut dès le V^e siècle, au profit de Nice¹. Jusqu'en 1860, ce diocèse se confondit avec le comté du même nom, lequel fut absorbé à cette date dans le département des Alpes-Maritimes, englobant une partie des anciens diocèses de Grasse et de Glandèves, disparus à la Révolution.

L'ancienne cathédrale de Nice, dédiée à la Vierge, est mentionnée dans un acte de 1019 sous le nom de *Sancta Maria Sedis Niciensis*, c'est-à-dire Notre-Dame du Siège (épiscopal) de Nice². Cette même dénomination se retrouve dans un acte de 1078, à propos de la donation à l'évêque de Nice de la chapelle Sainte-Marie au port de Monaco³. L'édifice roman, élevé sur le plateau qui surplombe la ville à l'Est, dominait la cité, et cette église épiscopale groupait, pour la desservir, un chapitre de 24 chanoines suivant la règle de Saint-Augustin, qui en assuraient les fonctions canonicales et liturgiques⁴. L'autorité civile ayant ultérieurement décidé de bâtir sur ce même plateau un important château-fort, l'érection de celui-ci rendait difficile la coexistence entre le militaire et le religieux, et l'autorité épiscopale décida de transférer le siège du diocèse dans la partie basse de la vieille ville. En icelle se trouvait l'église Sainte-Réparate, qui était un prieuré de l'abbaye Saint-Pons de Nice. C'est elle qui, en 1590, devint la nouvelle cathé-

1. En 549, l'évêque Magnus s'intitule encore *episcopus Cemelensis et Nicaensis*. Le souvenir de Cimiez s'estompa progressivement et disparut dès le IX^e siècle.

2. *Gallia christiana* III, 276. La cathédrale d'Aix-en-Provence était, elle aussi désignée par la même appellation, ce qui fut traduit en français : *Notre-Dame de la Seds*.

3 - Gustave SAIGE, *Documents historiques antérieurs au XV^e siècle, relatifs à la Seigneurie de Monaco et à la Maison de Grimaldi*, t. I, Monaco, 1905, p. 7, acte II.

4. *Archives de la France Monastique*, t. VII, Ligugé-Paris, 1909, p. 187.

drale, grâce à un échange avec l'église Saint-Jacques⁵. Aujourd'hui, le château et l'ancienne cathédrale ont disparu, mais l'on peut encore voir, sur le plateau, quelques vestiges de cette dernière⁶.

Jusqu'à la venue au jour du bréviaire qui fait l'objet du présent article, le diocèse de Nice partageait avec 13 autres diocèses français le peu enviable privilège de n'avoir conservé aucun livre liturgique manuscrit. Quant aux livres liturgiques imprimés, je n'ai pu en découvrir qu'un seul et unique, à savoir les offices propres du diocèse, imprimé en 1809⁷. La découverte toute récente du présent bréviaire vient donc, sinon combler, du moins alléger une grave lacune, et apporter d'intéressantes lumières sur la vie liturgique de cette communauté.

Ce très précieux petit volume était totalement inconnu jusqu'à sa découverte, purement fortuite, vers l'année 1975. A cette date, Madame A.L., qui avait pris sa retraite à Nice, acheta un appartement dans lequel le propriétaire sortant avait curieusement abandonné un monceau de livres et de papiers divers. C'est dans ce reliquat, apparemment sans valeur, qu'elle découvrit le bréviaire, dont elle fit cadeau à un ami de la famille venu la visiter. Cet ami historien, du nom d'André Delmas (†1990) et habitant Terrasson (Dordogne) me le donna à son tour le 10 avril 1985, lors d'une visite amicale que je lui rendais à son domicile. Trois ans après, je le cédaï aux Archives départementales de Alpes-Maritimes, sur les rayons tutélaires desquelles il repose maintenant sous la cote 1 J 435.

Une reliure de cuir fauve gaufré, du XVI^e siècle, referme un épais petit volume, de dimension 17 x 11 centimètres, comprenant 435 folios de parchemin écrit à raison de 2 colonnes et 24 lignes à la page. Je l'ai muni d'un foliotage en chiffres arabes dans l'angle droit supérieur du recto de chaque feuillet. Le bas des pages, et particulièrement celles du psautier, est fortement noirci par le contact prolongé des mains. Ça et là, on remarque quelques notes marginales postérieures, sans aucun intérêt. Les marges inférieures des fol. 307 et 308 ont été découpées, sans toucher au texte. Quant à la décoration, modeste, elle consistait uniquement en neuf lettrines dorées, toutes sauf une munies de hastes. Le feuillet qui comportait celle du début du psautier a été arraché, entre les fol. 7 et 8. Sept autres ont été stupidement découpées au ciseau, aux fol. 19, 31, 40, 49, 62, 72 et 99. Une seule subsiste intacte, sans haste, au fol. 186⁸.

5. *Les diocèses de Nice et de Monaco*, sous la direction de Françoise HILDESHEIMER, Paris, 1984, p. 88 (Histoire des diocèses de France 17).

6. Cf. Y. DUVAL, notice Nice-Cimiez dans *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, dir. N. GAUTHIER et J.-CH. PICARD, Paris, 1986 et J. THIRION, *Alpes Romanes*, La Pierre-qui-vire, 1980, p. 55-56.

7. Il s'agit des diocèses anciens (V^e siècle) d'Aire, Belley, Lectoure, Lescar, Orange, Périgueux et Saint-Brieuc, auxquels, il faut joindre les diocèses nouveaux (XIV^e siècle) d'Alet, Condom, Lavaur, Montauban, Rieux et Saint-Papoul.

8. En voici les coordonnées : *Officia propria sanctorum quae in diocesi Nicaeensi recitantur*, Nice, 1809. Ce petit volume est conservé à la Bibliothèque Municipale de Nice sous la cote 51584.

L'analyse du manuscrit s'établit ainsi qu'il suit :

- fol. 1^r - 6^v : calendrier
- fol. 7^r - 7^v : illisible (addition du XV^e siècle)
- fol. 8^r - 115^v : psautier ferial
- fol. 115^v - 117^r : litanies des saints
- fol. 117^r - 135^v : capitules
- fol. 135^v - 158^v : hymnes
- fol. 158^v - 186^v : oraisons
- fol. 186^v - 324^v : temporal
- fol. 324^v - 337^r : leçons VII - IX pour les dimanches après la Pentecôte
- fol. 337^r - 404^r : sanctoral, de S. Sylvestre (31.XII) à S. Thomas apôtre (21.XII)
- fol. 404^r - 418^v : commun des saints
- fol. 418^v - 430^v : offices de la Conception de la Vierge (8.XII), de la Transfiguration (6.VIII) et de la Fête-Dieu, tous trois de première main.
- fol. 430^v - 435^v : office de la Sainte-Trinité (addition du XV^e siècle)

On remarquera l'absence des offices de la Vierge et des Morts. Il n'est pas impossible qu'ils aient disparu, mais rien, dans l'état actuel du manuscrit, ne permet de le suggérer.

Au fol. 186^v, on lit le titre suivant, qui ouvre le temporal : *Incipit brevarium per totum anni circulum*, qui n'apporte aucune indication locale. Le bréviaire est à IX leçons, et donc à l'usage d'une église séculière. Les répons de l'Avent et du *Triduum* Pascal sont parfaitement *sui generis*, très proches, cependant, de ceux du diocèse de Fréjus⁹. L'examen attentif du calendrier initial permet d'apporter, sur sa localisation, toutes les précisions désirables. On y trouve, en effet, les cinq fêtes suivantes, spécifiques du diocèse de Nice.

- 28.I : sainte Dévote (en rouge), dont on retrouve le nom aux litanies et qui jouit d'une oraison propre. Il s'agit d'une vierge martyre dans l'île de Corse (III^e siècle), dont les reliques, dans des conditions inconnues, furent apportées à Monaco, où une église fut bâtie en son honneur¹⁰. En 1075, cette église devint un prieuré de l'abbaye Saint-Pons de Nice¹¹. Outre à Monaco, et donc dans le diocèse de Nice, Dévote était honorée dans les deux diocèses voisins de Grasse¹² et de Vence¹³.

9. Paris B.N., ms. lat. 1261 = Bréviaire de Féjus, XV^e siècle. Cette indication m'a été très aimablement fournie par mon ami Dom François Huot, de l'abbaye bénédictine du Bouveret, dans le Valais suisse (lettre du 14.09.1986).

10. *Vies des saints et des bienheureux*, par les R.R.P.P. Bénédictins de Paris, t. I, Paris, 1935, p. 537.

11. *Archives de la France monastique* VII, 191. De même Cottineau, *Répertoire...*, II, 1876.

12. Grasse, Bibl. municipale, ms. 2 = Missel de Grasse, XIV^e siècle.

13. Carpentras, Bibl. Inguimbertaine, ms. 42 (fol. 1^a) = Calendrier du diocèse de Vence, XV^e.

- 11.V : saint Pons (en rouge), qui figure aux litanies et qui bénéficie d'une oraison et d'un office propre. Il s'agit d'un martyr de Cimiez (III^e siècle), sur le tombeau duquel s'éleva une abbaye bénédictine célèbre¹⁴. Les six premières leçons de matines sont empruntées à la *Passio sancti Pontii martyris* (fol. 359^r - 360^v)¹⁵.
- 23.V : saint Siacre, *Cyiacri (!) primi episcopi Niciensis*. Il s'agit d'un personnage très probablement légendaire, qui n'est connu que par une *Vita* très tardive, laquelle en fait le propre neveu de Charlemagne et le premier évêque de Nice de 777 à 787¹⁶. On retrouve ce pseudo-évêque au calendrier liturgique de Vence : *Cyiacri episcopi et confessoris*¹⁷.
- 8.X : sainte Réparate, qui se trouve aux litanies et qui possède une oraison propre. Il s'agit d'une vierge martyre, aussi illustre qu'inconnue, grandement honorée à Naples et à Florence¹⁸. Des reliques ont certainement été apportées en Provence à une date non déterminable, car elle est la patronne de l'église Sainte-Réparate de Nice, devenue cathédrale, et son nom se retrouve dans celui d'une commune du département des Bouches-du-Rhône, à savoir Le Puy-Sainte-Réparate. Elle était également honorée dans les diocèses d'Aix¹⁹, de Digne²⁰, de Riez²¹ et de Senez²².
- 15.X : Saint-Hospice, qui jouit d'une oraison et d'un office propre. Il s'agit d'un célèbre ermite de la région de Nice (VI^e siècle), dont parle Grégoire de Tours²³. Dans ce diocèse, il avait une seconde fête, celle de sa translation (21.V), dont ne parle pas notre calendrier²⁴. Les six premières leçons de matines sont empruntées à la *Vita sancti Hospitii* (fol. 385^v-386^v)²⁵. On retrouve son culte aux abbayes de Lérins²⁶ et de Saint-Victor de Marseille²⁷.

La localisation de notre manuscrit à Nice étant bien établie, il convient de porter une attention spéciale à la mention qui figure à la date du 28.IX, où le calendrier indique : *Consecratio ecclesie Sancte Marie*. Il s'agit de la dédicace de l'ancienne cathédrale de Nice, consacrée à la Vierge, sise sur le plateau et abandonnée en 1590 au profit de l'église Sainte-Réparate. On connaissait les dates de dédicace

14. *Vies des saints...*, t. V, Paris, 1947, p. 282.

15. ASS Maii, 3^e éd., III, 274 CD.

16. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XII^e, 1175-1176.

17. Carpentras, ms. 42 (fol. 3^r).

18. *Vies des saints...*, t. X, Paris, 1952, p. 814.

19. Marseille, A.D. B.du.R., ms. 4 = Bréviaire d'Aix, XIV^e siècle. De même Paris, B.N., ms. lat. 1661 = Bréviaire d'Aix, 1467.

20. Paris, B.N., ms. nouv. acq. lat. 1113 = Bréviaire de Digne, 1494.

21. Draguignan, B.M., ms. 3 = Bréviaire de Riez, XV^e siècle.

22. Carpentras, ms. 72 = Bréviaire de Senez, XII^e siècle.

23. *Vies des saints...*, t. V, Paris, 1947, p. 415.

24. *Martyrologium Romanum*, éd. des Bollandistes, Bruxelles, 1940, p. 200, sous le n° 9.

25. ASS Maii, 3^e éd., V, 41 F - 42 A.

26. Paris, B.N., ms. lat. 10486 = Bréviaire de Lérins, XV^e siècle.

27. Paris, B.N., ms. lat. 1018 = Bréviaire de Saint-Victor de Marseille, XIII^e siècle.

des cathédrales provençales²⁸, sauf celle de Nice, qui demeurait inconnue : notre codex à l'immense avantage de nous la livrer, sans, bien entendu, en indiquer le millésime.

Peut-on préciser la date de notre manuscrit ? Oui, si l'on considère les trois critères suivants :

– Au calendrier, le saint le plus récent de première main est Louis de Toulouse, canonisé en 1317. La fête la plus ancienne de deuxième main est celle de la Visitation, promulguée en 1389.

– Le style des lettrines peintes, ou plutôt de ce qui en subsiste, indique clairement le XIV^e siècle.

– La structure du bréviaire est nettement archaïque. Les capitules, les hymnes et les oraisons forment encore des blocs séparés, alors que, à partir du XV^e siècle, ces divers éléments furent intégrés respectivement dans chaque office.

De ces trois considérations, on peut affirmer avec certitude que ce codex est un bréviaire de Nice remontant au milieu du XIV^e siècle.

Le calendrier contient exactement 225 fêtes de saints²⁹, et laisse donc en conséquence 140 jours « vacants ». Ce chiffre est lui aussi une preuve d'ancienneté, les calendriers des XV^e et XVI^e siècles étant nettement plus fournis. Il me semble intéressant, pour les historiens et les liturgistes, de dresser la liste des diocèses de ces divers personnages, ce qui donnera le « panorama sanctoral » de celui de Nice à l'époque de Jeanne I^{re} et des princes Charles II et Antoine Grimaldi. Pas moins de 34 diocèses sont représentés, dont 12 en Provence, 6 en Languedoc, 10 dans le reste de la France, 2 en Espagne, 2 en Germanie et 2 en Italie. En voici la liste, agrémentée des noms des saints respectifs.

DIOCESES DE PROVENCE

- Arles : Honorat (16.I), Hilaire (5.V), Genès (25.VIII), Césaire (27.VIII), Trophime (29.XII).
- Avignon : Pierre de Luxembourg (5.VII, addition), Ruf (14.XI).
- Carpentras : Siffrein (28.XI, addition).
- Cavaillon : Véran (13.XI).

28. Voici les dates de dédicace des cathédrales provençales, par ordre alphabétique de diocèses : Arles (17.V), Avignon (8.X), Carpentras (15.X), Cavaillon (27.IV), Embrun (11.VII), Fréjus (22.IX), Gap (8.V), Glandèves (9.VII), Grasse C 27.VIII), Marseille (9.VII), Orange (26.X), Senz (22.X), Sisteron (16.VIII), Toulon (?), Vaison (25.XI), Vence (21.VII).

29. Je note que, au XV^e siècle, le calendrier a été enrichi de 19 mentions additionnelles.

- Embrun : Marcellin (20.IV).
- Fréjus : Tropez (17.V), Léonce (1.XII).
- Gap : Arnoul (19.IX, addition).
- Marseille : Victor (21.VII), Lazare (17.XII).
- Orange : Eutrope (27.VII), Florent (17.X).
- Sisteron : Donat presb. (7.V, translation ?).
- Vaison : Quenin (15.II).
- Vence : Lambert (26.V).

DIOCESES DE LANGUEDOC

- Agde : Tibère, Modeste et Florence (10.XI).
- Mende : Privat (21.VIII).
- Narbonne : Paul (22.III).
- Nîmes : Baudile (20.V, addition).
- Rodez : Amans (4.XI).
- Uzès : Firmin (11.X), Théodorit (23.X).

AUTRES DIOCESES DE FRANCE

- Agen : Caprais (20.X).
- Autun : Andoche, Tyrse et Félix (24.IX).
- Evreux : Aquilin (19.X).
- Lyon : Irénée (28.VI, aux litanies).
- Noyon : Eloi (25.VI).
- Paris : Germain (28.V).
- Saint-Flour : Géraud (13.X).
- Tricastin : Torquat (31.1).
- Valence : Apollinaire (5.X).
- Vienne : Ferréol (18.IX), Theudère (29.X).

DIOCESES ESPAGNOLS

- Cadix : Torquat (15.V).
- Séville : Juste et Rufine (19.VII).

DIOCESES GERMANIQUES

- Cologne : Onze mille vierges (21.X).
- Maastricht : Lambert (17.IX).

DIOCESES ITALIENS

- Aoste : Grat (7.IX)
- Pavie : Syre (12.IX), Félix (24.X), Dalmace (5.XII).

Pour en terminer avec cette intéressante analyse du seul et unique manuscrit liturgique connu pour le diocèse de Nice, je voudrais attirer l'attention des littéraires et des liturgistes sur les hymnes mentionnés dans notre bréviaire. En ce qui concerne le sanctoral, le codex présente 33 hymnes, dont 29 sont communs à tous les bréviaires de l'époque. Par contre, 3 d'entre eux sont spécifiques de diocèses provençaux :

- Marie-Madeleine (fol. 149 R) : *Maria fusis criminibus*, commun avec Apt, Arles, Fréjus et Sisteron³⁰.
- Transfiguration (fol. 159 R) : *O sator rerum*, commun avec Apt, Arles, Fréjus, Gap, Marseille et Sisteron³¹.
- Nicolas (fol. 154 R) : *Rex confessorum gloria*, commun avec Grasse³².

Quant à l'hymne en l'honneur de sainte Catherine (fol. 158 V), il est inconnu, aussi bien de Chevalier que du répertoire de Drevès-Blume³³. Je clôture cette étude en en publiant ici le texte inédit.

- | | |
|--|--|
| <p>1 - Katarina collaudemus
Virtutum insignia
Cordis ei presentemus
Et oris obsequia
Ut ab ipsa reportemus
Equa laudis premia</p> | <p>2 - Fulta fide Katerina
Iudicem Maxentium
Non formidat lex divina
Sic firmat eloquium
Quod confutat ex doctrina
Doctores gentilium.</p> |
| <p>3 - Post hec blandis res molitur
Virginem se ducere
Nec promissis emolitur
Nec teretur verbere
Compeditur custoditur
Tetro clauso carcere</p> | <p>4 - Clause lumen ne claudatur
Illucet porphirio
Qui regine federatur
Fidei collegio
Quorum fidem immitatur
Ducentena contio.</p> |
| <p>5 - Cuius ergo conctionis
Concordans constantia
Vim mundane passionis
Pari conscientia
Superemus ut cum bonis
Letemur in gloria.</p> | |

Amen.

Robert AMIET

30. Ulysse CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*, n° 11105.

31. U. CHEVALIER, n° 13715.

32. U. CHEVALIER, n° 17433.

33. *Analecta hymnica medii aevi*, 55 vol., Leipzig, 1886-1922.